

## La leçon

*Atterrir (verbe intransitif) : se poser au sol, en parlant d'un avion, d'un engin spatial, etc.*

*Larousse*

I

L'île d'Yeu n'est pas un aérodrome. C'est une île, comme l'indique son nom, par laquelle on accède par bateau, uniquement lorsque la marée le permet. Eh bien moi, épris d'originalité, et surtout parce que je n'avais pas le choix, j'y ai littéralement atterri.

Reprenons depuis le début.

La veille de ce déplorable incident, j'étais encore au Ciel. Je me revois très bien assis sur mon nuage avec mon ami Angelo. Nous observions les Hommes du haut de la voûte céleste. Passèrent près de nous trois anges qui, valise à la main et l'air radieux, descendaient vers la Terre en discutant avec entrain. Je me tournai vers Angelo.

« Que font-ils ? »

Mon ami haussa les ailes. Une voix sonore retentit alors :

« Ils vont prendre leur fonction de gardien ! »

J'ouvris des yeux admiratifs. C'était Michel, le chef de l'armée céleste, qui venait d'arriver. A nous, jeunes débutants dans le métier d'ailés, il nous dit :

« Ceux-là sont pour des triplés.

– Quelle chance ! s'exclama Angelo. J'aimerais tant être ange gardien. »

Je fis la moue.

« On est bien, ici, répondis-je. »

Oh, croyez-moi, j'ai bien regretté cette phrase. Les yeux de Michel se teintèrent d'une profonde tristesse.

Une heure plus tard, après une entrevue avec Dieu durant laquelle Il me fit comprendre que ma réaction n'avait pas été très... « conçue sans péchés », je fus éjecté de mon nuage, avec comme piste d'atterrissage un vieux château

coincé sur une petite île rattachée au diocèse le plus crotté de France. Vous l'aurez deviné : il s'agit de l'île d'Yeu. Bien sûr, j'avais pris soin, quelques jours plus tôt, lorsque j'avais rempli le formulaire d'inscription à la cohorte des gardiens – bien parce que Angelo m'avait supplié de m'inscrire avec lui – de placer cet endroit en dernier dans mes vœux.

Ma pénitence était de m'occuper du vieux gardien du château. Tout en me dirigeant vers le pont qui reliait terre à château, je tentais de me consoler :

« ... Et puis ce n'est pas dramatique, ce n'est que temporaire, il paraît qu'il est très vieux... Et puis c'est plutôt joli... Le lever du soleil est beau... plus beau vu d'En Haut... Et la brume fait de belles couleurs... très fades... Et le château a l'air... a l'air... vraiment insalubre. »

Je venais d'arriver devant la forteresse. Je déglutis et m'approchai de la porte.

« Allons, mon agneau, me dis-je intérieurement, du courage. Tu n'avais pas qu'à râler auprès du Patron. »

Je saisis le heurtoir et le laissai tomber sur la porte d'entrée. On ne tarda pas à venir m'ouvrir.

## II

Je vis devant moi un tout petit monsieur, trapu, bossu, boiteux, au visage abîmé par le temps, aux mains noueuses et au sourire édenté. Je voulus me présenter :

« Bonjour Monsieur, je suis...

– Ah ! me coupa-t-il. Entrez donc, entrez donc. Soyez le bienvenu. »

Il s'effaça pour me laisser passer et referma la porte. Je pus découvrir la cour du château. Oh, c'était bien minable... un pan de mur était écroulé, et les tours avaient la pierre usée par le sel et le vent. La mer venait se jeter sur les rochers qui tenaient les fondations, et un peu d'écume balayait la cour, portée par les rafales de vent.

« Venez, venez, me dit le vieil homme. »

Je le suivis jusque dans une tour. Je découvris une petite pièce. Un feu crépitait dans une cheminée, et une horloge, une table et deux bancs composaient le mobilier. C'était tout.

L'homme me fit signe de m'asseoir et s'approcha du feu pour préparer une boisson chaude. Je lui demandai timidement :

« Vous m'attendiez ?

– Oh, non. Mais j'ai toujours appris à accueillir quiconque vient demander asile.

– Oh... vous êtes vraiment bon. Je suis votre ange gardien, Dieu m'envoie m'occuper de vous.

– Comme Il est bon avec moi ! me répondit l'homme. »

Il m'apporta une boisson chaude et s'assit.

« Alors, me demanda-t-il, que comptes-tu faire pour veiller sur moi ?

– Je ne sais pas... Vous savez, je suis nouveau dans le métier...

– C'est normal. Chaque humain a son ange, chaque ange a son humain. »

Il but un peu avant de reprendre :

« Bien, alors je suppose que tu apprendras vite. La journée commence pour moi, ajouta-t-il en se levant.

– Qu'allez-vous faire ?

– M'occuper du château. »

Il allait quitter la pièce mais je lui demandai :

« Comment puis-je vous appeler ? Monsieur ?

– Appelle-moi Joshua. C'est mon nom. »

Il avait dit cela avec un sourire amusé.

### III

Je le regardai s'éloigner dans la cour et soupirai. La journée s'annonçait comme je l'avais prévu, soporifique. Mais je ne tardai pas à me ressaisir : j'étais ici en pénitence, et je comptais bien l'accomplir avec assiduité ! Hors de question d'attrister le Bon Dieu. Je rejoignis Joshua.

Mon protégé était accroupi devant le pan de mur effondré et grattait les pierres les unes après les autres. Sur chacune il passait bien deux minutes à enlever toutes les traces de moisissure et toutes les mauvaises herbes incrustées dans les fissures. Cela me parut d'un ennui !

« Tu peux m'aider, me dit soudain Joshua sans relever la tête. Il y a tant à faire ! »

Je m'approchai, peu enchanté par cette proposition, mais décidé à reconquérir mon Ciel. Alors que j'allais m'attaquer à une pierre située un peu plus loin, je vis que celles déjà nettoyées par Joshua présentait encore quelques saletés. Je me plaçai donc derrière Joshua et refis une à une les pierres qu'il avait déjà faites.

« C'est presque vexant, me dit en souriant Joshua lorsqu'il s'en aperçut.

– Je ne voulais pas, répondis-je, confus.

– Allons, allons, c'est normal. Tu es là pour rattraper mes erreurs ! »

Passèrent les heures, longues et ennuyantes. Le déjeuner avalé, Joshua se remit au travail avec la même application que durant la matinée.

Alors que je me trouvais sur une des tours du château et que j'observais la mer se déchaîner sur les écueils, j'entendis une voix joyeuse m'interpeller :

« Quelle bonne surprise ! »

Je me retournai et m'exclamai :

« Angélu ! Quelle joie de te voir ! »

Il s'agissait d'un de mes très bons amis du Ciel, que je n'avais pas vu depuis qu'il avait été affecté auprès d'un humain.

« Que fais-tu ici ? lui demandai-je.

– Je suis rentré à la Maison, ma Simone est au Purgatoire et j'ai plaidé sa cause auprès de Dieu. Il n'y a plus qu'à attendre sa décision... On m'a dit que je te trouverais ici.

– C'est exact, mais c'est un malentendu, répondis-je.

– Oh, tu exagères... sourit mon ami. Ce n'est pas ce qu'on m'a dit.

– Aïe...

– Et comment cela se passe-t-il ?

– Bien, je suppose... Je m'ennuie ferme.

– Dis-moi, me dit avec un sourire amusé Angélu, tu n'es là que depuis ce matin, non ?

– Exact. Mais regarde ! Il n'y a rien. Rien que la mer en colère, un château en ruine et un vieillard. Pas même un peu de lyre ou de violon, pas même un peu de lumière divine... »

Je me souviendrai toujours du regard profondément étonné de mon ami.

« Oh, me répondit-il avec tristesse, tu ne vois que cela ?

– Vois-tu autre chose ? »

Mon ami sourit. Oh, quel sourire ! Ce sourire éclatant de bonté et d'amour !

« Oui, dit-il, je vois autre chose... »

#### IV

« Je vois la mer brillante, je vois un éblouissant soleil, je vois un mystérieux château, je vois un humble vieillard.

Regarde l'océan ! Quelle splendeur. Regarde ses courbes voluptueuses au loin, ses couleurs changeantes au gré des courants, son écume bouillonnante ! Sens-tu cet air salé et frais, qui fait tant de bien ? Ces effluves marins sont délicieux. Les vagues embrassent fougueusement cette roche solide. L'écume reste, fait d'étranges dessins à mesure qu'elle glisse, et son immaculée est éclatante. Entends-tu ce ressac ? Quel bruit étrange. Il est assourdissant et pourtant reposant. C'est un doux grondement qui annonce l'immensité de l'horizon.

Ce soleil ! Encore blanc au matin, il ne tardera pas à embraser la terre de ses rayons d'or. Il teinte la brume d'une douce lumière.

As-tu pris le temps d'admirer ce château ? Tu as raison : c'est un vieux château, très abîmé, et vraiment perdu. Mais quelle fière forteresse ! Bâtie sur un écueil, haute citadelle protectrice des côtes de cette belle France. Elle est le vestige d'un temps glorieux. Sa silhouette est noble. Sa pierre est marquée par les épreuves endurées au fil des siècles.

Et son habitant, son unique habitant... Éternel gardien, inépuisable protecteur, il la soigne avec tant d'amour. As-tu vu comme il prend le temps de nettoyer chaque pierre de chaque mur ? À quoi bon ? dois-tu te dire. Ce qu'il faut, c'est rebâtir un nouveau mur ! Tu as certainement raison, mais ce n'est pas ce pourquoi Dieu l'a placé ici. Il obéit avec joie et confiance. »

Comme il s'était tut, je répondis, penaud :

« Tu as raison, je n'avais pas vu tout cela...

– Dieu a fait tout cela, me répondit avec un sourire radieux Angélus. Comme Il nous gâte ! Il t'a envoyé pour veiller sur cet homme, qu'Il aime. »

Un rayon de soleil nous tomba dessus, et une voix retentit :

« Angéluſ ! On te demande ! »

Nous relevâmes la tête. Entre deux nuages, à travers l'embrasure d'une porte, un ange nous faisait de grands signes.

« J'arrive ! répondit mon ami. »

Il me dit en souriant :

« Je te laisse. Prends bien soin de ton protégé !

– C'est promis, à bientôt mon ami. »

Angéluſ s'envola et disparut dans les nuages. Je restai seul, face au soleil brillant et à l'horizon bleuté. Après un instant d'hésitation, je descendis voir Joshua qui frottait toujours ses pierres et, me plaçant derrière lui, je repris mon travail. Cette fois-ci, c'était avec application. J'avais désormais le profond désir de soulager le labeur de mon protégé.

Les propos de mon ami Angéluſ résonnaient dans mon esprit. Ils avaient profondément changé ma vision de ma pénitence.

## V

Le soir vint, Joshua se coucha.

Au matin, alors que les premières lueurs embrasaient la mer apaisée et que l'horloge sonnait sept heures, j'avais préparé la collation du matin. Je m'étais assis et attendais mon protégé Le menton dans mes mains, les coudes sur la table, la respiration soupirante, je regardais la grande aiguille de l'horloge se déplacer lentement sur le cadran. Lorsqu'elle se hissa jusqu'au douze, je me levai. Joshua ne venait pas. Je toquai à la porte de sa chambre et, n'obtenant aucune réponse, j'entrai.

Il était étendu sur son lit, les yeux fermés. Je n'eus pas besoin de m'approcher pour savoir qu'il était mort. Je m'approchai, traçai avec mon pouce une petite croix sur son front et le pris dans mes bras. Nous nous envolâmes.

Bientôt, nous fûmes au-dessus de la brume matinale, que le soleil gonflait d'une scintillante lumière. Le Vieux Château s'éloignait ; son imposante silhouette se dissipait dans les vapeurs de l'aube. La mer s'étalait à perte de vue, entourant l'île inhabitée, le vent marin l'agitant gracieusement.

Nous passâmes la porte d'entrée du Ciel. J'inscrivis mon protégé au registre

de saint Pierre et le confiai à deux anges qui l'emmenèrent dans la salle du Choix. Resté seul, je m'assis sur une chaise et soupirai : j'appréhendais beaucoup la décision du Seigneur, et j'espérais de tout cœur que Joshua réclamât le Ciel !

La salle d'attente était silencieuse. À son bureau, saint Pierre travaillait, penché sur ses registres. Derrière ses lunettes posées sur le bout de son nez, il avait un air consciencieux qui me frappa : comme Joshua, il donnait le meilleur de son être pour son travail. Était-ce donc cela, la sainteté ? J'en étais loin, alors...

## VI

Un rire éclatant me parvint et la porte de la salle du Choix s'ouvrit. Les deux anges qui avaient emmené mon protégé apparurent, hilares. Je me levai et leur demandai :

« Qu'a-t-il dit ? Le Ciel, hein, et point l'Enfer ! Rassurez-moi !

– Ah, ça, répondit l'un des deux anges en reprenant son souffle, oui. Il a demandé le Ciel.

– Ah, tant mieux... »

Les deux anges ne riaient plus. L'un, le visage interloqué, me demanda :

« Tu ne sais pas ?

– Quoi donc ? demandai-je, à mon tour surpris.

– Il ne sait pas, dit l'autre ange. »

Sans une précision et avec des yeux espiègles, ils partirent. Je restai là, les bras ballants, et en proie à une incompréhension qui attisait mon inquiétude. Qu'avait donc dit Joshua ?

Je quittai la salle d'attente et retrouvai mon ami Angélu. Après lui avoir raconté mes aventures sur Terre, je lui expliquai mon désarroi.

« ...Donc, non seulement je suis au chômage, mais je n'ai plus de nouvelles de Joshua... »

Angélu restait silencieux, un sourire aux lèvres. Je lui demandai :

« Sais-tu quelque chose que je ne saurais pas ?

– Oui...

– Mais *je suis son ange gardien !*

– Dis-moi, sais-tu combien d'anges gardiens a un homme en moyenne, dans sa vie ? »

Jamais je ne m'étais jamais une telle question. La réponse me parut évidente : à chaque ange son humaine, à chaque humain son ange. Mais si tel était le cas, pourquoi Joshua n'avait eu un ange qu'à la fin de sa vie ?

« Dis-moi encore mon ami, reprit Angélus, sais-tu la signification du prénom « Joshua » ?

– Non...

– Cela veut dire Jésus. Un prénom très rarement donné... la probabilité de rencontrer un tel prénom était très faible.

– Que veux-tu dire ? »

Une voix appela mon ami. Angélus se leva, épousseta son aube et me dit :

« Dieu est bon pédagogue. Tu as l'air d'avoir compris la valeur du devoir d'état et l'obéissance à Dieu en voyant ton protégé gratter ses pierres sans relâche. Béni soit le Nom du Seigneur !

– Mais... »

Angélus s'envolait déjà. Au moment de quitter notre nuage, il se retourna vers moi et me demanda :

« Connais-tu l'étymologie du toponyme « île d'Yeu » ?

– Non.

– « Isle-Dieu », comme le Bon Dieu. »

Il m'avait dit cela avec un large sourire. Il disparut dans les nuages. Seul, je compris.

Joshua est Dieu.

L'île d'Yeu n'est pas un aérodrome. C'est une île, comme l'indique son nom, par laquelle on accède par bateau, uniquement lorsque la marée le permet. Eh bien moi, épris d'originalité, et surtout parce que je n'avais pas le choix, j'y ai littéralement atterri.

J'y ai tout appris.

(2490 mots.)